

Tina Modotti et Manuel Álvarez Bravo. Les destins parallèles

Elena Poniatowska

Volume 46, Number 188, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52853ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poniatowska, E. (2002). Tina Modotti et Manuel Álvarez Bravo. Les destins parallèles. *Vie des Arts*, 46(188), 77–79.

TINA MODOTTI ET MANUEL ÀLVAREZ BRAVO

Les destins parallèles

Elena Poniatowska

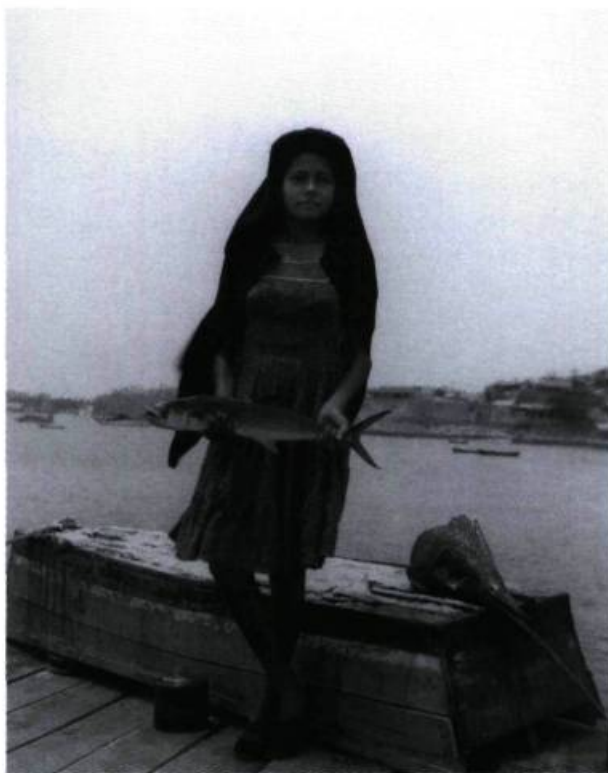
S I **TINA MODOTTI**, QUI EST D'ORIGINE ITALIENNE, DOIT UNE PART IMPORTANTE DE SON INSPIRATION
ET DE LA BEAUTÉ DE SON ŒUVRE AU **MEXIQUE**, QUI LUI A APPRIS À VOIR, ELLE A EN RETOUR EXERCÉ UNE INFLUENCE
DÉTERMINANTE SUR LA PRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE MEXICAINE, NOTAMMENT SUR CELLE DE **MANUEL ÀLVAREZ BRAVO**.

Tina Modotti
Mains de marionnettiste, 1929
Collection de la Fototeca del INAH





Manuel Álvarez Bravo
Le seuil, 1947



Manuel Álvarez Bravo
Poisson sale, 1944

Dans le village de Tacubaya, le premier endroit où elle a vécu avec Edward Weston dès son arrivée au Mexique en 1923, Tina Modotti a retrouvé l'atmosphère de son enfance : les usines textiles d'Udine, les filandas (les métiers à tisser), la lutte sociale, l'existence de ceux qui vont gagner leur vie à chaque jour. Pourquoi s'est-elle reconnue dans ce pays ? Sans doute en raison de sa confrontation avec la pauvreté. Edward Weston écrivait dans ses Daybooks : « Les années passées au Mexique ont influencé ma façon de penser et de vivre, non pas tant les relations avec mes amis artistes que celles vécues auprès des autochtones mexicains ; avant d'arriver au Mexique, j'étais entouré d'Américains bourgeois parmi lesquels se trouvaient quelques amis sophistiqués ; je ne connaissais rien des gens simples de la campagne ; leur expression m'a vivifié et j'ai aimé leur authenticité ».

DES FLEURS ET DES MAINS

Tina Modotti et Edward Weston ont marqué de leur influence la photographie du couple Manuel et Lola Álvarez Bravo, qui ont exploré les mêmes sujets. Manuel Álvarez Bravo est né le 4 février 1902 (Tina était de six ans son aînée) à Mexico, derrière la

cathédrale, au cœur du quartier historique, là même où les ancêtres des Mexicains avaient construit leurs temples. Manuel a été influencé par les palais de tezontle*, l'art populaire, les pensions, les marchands itinérants, les coiffeurs qui travaillent en plein air, les manèges des foires. Si Tina Modotti a photographié des fleurs et des mains de travailleurs, Manuel, lui, a développé sa recherche esthétique en « immortalisant » des roches couvertes de lichen, des offrandes sacrées, les décorations ornant des tombes et des cercueils. Tina Modotti et Manuel Álvarez Bravo ont connu le même Mexique et ont subi les mêmes influences. À leur époque, dans les années 20 et 30, les cartes mexicaines étaient parsemées de marques jaunes qui indiquaient d'innombrables zones archéologiques, des forêts, des rivières, des fêtes et des coutumes encore méconnues. Tina Modotti a observé avec étonnement les têtes aux grands chapeaux, les huttes presque vidées par la misère et a considéré que, dans ce pays, elle se devait de reprendre son art et sa vie à zéro. Elle a découvert la beauté exaltée du Mexique dans les lettres de son premier mari, le poète Roubaix de L'Abrie Richey (surnommé Robo), qui la priait de venir le rejoindre : « À mes yeux, dans la figure solitaire enveloppée d'un poncho, appuyée à la porte

d'une pulquería** au crépuscule ou dans la jeune Aztèque à la peau basanée qui allaite son enfant à l'église, il y a plus de poésie qu'on ne pourra en trouver à Los Angeles au cours des dix prochaines années. » Plus tard, en contemplant l'œuvre de Tina Modotti, André Breton affirmera que « toute la poésie mexicaine a été mise à notre portée ».

Robo avait raison. Il y avait de la beauté dans les changements imprévus de la nature, dans les projets du Secrétaire à l'éducation José Vasconcelos, dans les missions culturelles, dans l'émotion engendrée par la Escuela de Arte al Aire libre de Ramos Martínez où tout était gratuit : les cours, les repas, les toiles, les couleurs, les muses. L'admission n'était conditionnelle qu'à une chose : la volonté d'apprendre.

En découvrant son propre pays, Manuel Álvarez Bravo découvrait des facettes inconnues de lui-même. Il vivait au rythme du Mexique, chaque jour des régions explorées s'ouvraient devant ses yeux. Diego Rivera l'a fort bien exprimé : « Ses photographies dégagent une poésie profonde et délicate, une ironie subtile et désespérée, comme ces particules qui, flottant dans l'air, permettent de voir le rayon de lumière qui entre dans une pièce plongée dans l'obscurité. » Somme toute, le but de l'existence de

Manuel Álvarez Bravo se résume à ses efforts pour offrir une réponse plausible aux éternelles énigmes qui assaillent l'Homme.

Pendant que Hugo Brehme—le premier à avoir exercé une influence sur l'œuvre de Manuel Álvarez Bravo—photographiait des sujets pittoresques pour en faire des cartes postales (les volcans, les pyramides, les canaux de Xochimilco), Edward Weston et Tina Modotti photographiaient un drap au vent, des œuvres d'art populaire et des objets de la vie quotidienne. Leur approche a eu un impact déterminant sur Bravo, qui a jugé essentiel de suivre leurs traces.

ADMIRATION, AMOUR

C'est principalement la légendaire Tina, plus tard sujet de scandale, qui a exercé l'influence la plus considérable sur l'œuvre de Manuel Álvarez Bravo. À l'époque, il était peu commun pour une femme de vivre avec autant de liberté, sans se soucier des « qu'en-dira-t-on ». Diego Rivera, José Clemente Orozco, Carlton Velas, Alma Reed, Frances Toor, Anita Brenner, Langston Hughes, T.H. Lawrence, Katherine Ann Porter, Frances Doherty et Emily Edwards, tous tombaient sous le charme de Tina Modotti. L'admiration qu'elle inspirait à Bertram et Ella Wolfe, à Pablo O'Higgins, à Leopoldo Méndez, à Miguel Covarrubias, à Rosa Rolando et à Carlos Mérida était véritablement de l'amour. Tina Modotti était un être libre et la liberté est toujours un spectacle magnifique : elle ne portait pas de bas et s'affublait souvent d'une simple salopette ; elle fumait sans cesse dans la rue et sortait seule la nuit pour se rendre aux endroits les plus à la mode, notamment au café Los Monotes. Elle s'affichait en compagnie de cinq hommes et se plaisait à regarder les femmes nues chez El Lírico.

Qui était donc cette effrontée ? Une étrangère, bien sûr, comme toutes celles qui venaient au Mexique pour jouir de la liberté dont elles ne bénéficiaient pas dans leur pays. Malgré la Renaissance mexicaine, la capitale était encore provinciale et la religion avait un poids immense. Tina Modotti attirait tous les regards et en offensait plus d'un. Consciente ou non, elle a couru toutes sortes de risques dans un pays dangereux où éclataient des révoltes inattendues, où les canons chauds des armes fumaient encore. Où s'en allait le Mexique ? Quel était son destin ? Deviendrait-il socialiste comme l'Union

Soviétique ? Qu'est-ce que les agents envoyés par la Comintern, qui s'affairaient autour du jeune Parti Communiste mexicain en essayant d'imposer leurs directives, cherchaient au Mexique ? Quel but poursuivait l'Italien Enea Sormenti, qui voyageait continuellement en Amérique Latine et à Moscou ? Enea Sormenti, alias Vittorio Vidali, Alias Commandant Carlos du Ve Régiment durant la Guerre civile espagnole, deviendra plus tard le dernier amant de Tina Modotti.

Contrairement à Tina, Manuel Álvarez Bravo était un homme timide et peu engagé socialement. La photographie, reliée par son essence au silence, était pour lui le parfait mode d'expression. Les hommes, les femmes et même les enfants se taisent quand ils posent. C'est un rite spontané et immuable. Tout comme Tina, Manuel savait que seule la beauté transmise par l'art permet d'atteindre un équilibre intérieur. Avant de se consacrer à la photographie, il avait étudié la musique et la peinture. Mais il se détourna de cette dernière vocation car il trouvait désolant que les fruits servant de modèles aux natures mortes pourrissent sans que personne n'arrive à en tirer des formes harmonieuses. Par contre, il n'a jamais abandonné la musique, qu'il écoutait encore chez lui, assis dans son fauteuil, les yeux fermés pour mieux l'entendre, la préférant au bruit que font les hommes.

L'HÉRITAGE

De la même façon que *Roses* (1924) de Tina Modotti est devenue légendaire en se vendant pour la somme la plus élevée de l'histoire de la photographie (cent soixante cinq mille dollars américains) lors d'un encan à Sotheby's, certaines photographies de Manuel Álvarez Bravo sont également devenues des classiques : *El obrero en huelga asesinado* (1934), *La buena fama durmiendo* (1938), *El ensueño* (1931), *La hija de los danzantes* (1933-1934). Aux côtés de Paul Strand, Edward Weston, Cartier-Bresson et Ansel Adams, qui étaient ses amis, Manuel Álvarez Bravo compte parmi les plus grands photographes du XXe siècle. Nulle doute que la sensibilité et la délicatesse qui caractérisent son travail lui aient été léguées—bel héritage—par Tina Modotti. □

*N.D.T. Pierre volcanique de couleur rougeâtre, très utilisée par les Aztèques pour leurs constructions.

**Endroit où l'on sert le *pulque*, boisson fermentée fabriquée avec le suc de certains agaves.



Tina Modotti
Roses, 1924
Collection de la Fototeca del INAH

L'exposition Tina Modotti est produite par la compagnie Louise Bédard Danse dans le cadre de l'événement *ELLES*, une création chorégraphique inspirée de la vie et de l'œuvre de Tina Modotti. Louise Bédard, chorégraphe et danseuse de réputation internationale, et la danseuse Sophie Corriveau présenteront sur les scènes du Centennial à Lennoxville et du Théâtre La Chapelle à Montréal la chorégraphie inédite du duo *ELLES*.

THÉÂTRE CENTENNIAL DE L'UNIVERSITÉ
Bishop's, rue du Collège à Lennoxville
Le 9 novembre 2002 à 20 h

THÉÂTRE LA CHAPELLE
3700 rue Saint-Dominique
à Montréal

Du 20 au 30 novembre 2002 à 20 h

Lucie Bureau, la commissaire de l'exposition, a réuni des œuvres provenant de la Fototeca, un centre d'archives de photographies situé à Pachuca, organisme affilié à l'Institut National d'Histoire et d'Archéologie du Mexique.

L'exposition Manuel Álvarez Bravo est organisée par le Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, Instituto Nacional de Bellas Artes, Fundación Televisa, Fomento Cultural Banamex, Turner. Les photographies ont été reproduites grâce à l'aimable autorisation de Colette Álvarez Bravo Urbajtel.

Tina Modotti, Portraits
de femmes 1924-1930

GALERIE D'ART DE L'UNIVERSITÉ BISHOP'S
RUE DU COLLÈGE À LENNOXVILLE
(819) 822-9600 #2687

Du 9 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE 2002

MAISON DE LA CULTURE
PLATEAU-MONT-ROYAL
465, AVENUE MONT-ROYAL EST
(514) 872-2266

Du 8 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE 2002

Hommage à Manuel Álvarez Bravo,
100 ans, 100 jours
GALERIE OCCURRENCE
460, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST,
ESPACE 307
(514) 397-0236

ESPACIO MEXICO
2055, RUE PEEL
514-288-2502 #237

Du 23 NOVEMBRE 2002 AU 5 JANVIER 2003